

Jacques Darras

L'homme de Galilée

Jeune encore mon architecture
Fut un souci pour mes parents,
Qui m'avaient fait à leur mesure
Et qui (il chausse du quarante-quatre
A dix-sept ans !) se demandèrent
Un temps si mes extrémités
Podales s'accommoderaient sans mal
De la gamme des pointures en stock

Dans la chaussure locale. Grandir
Fut un exploit monumental,
Comme si j'étais un personnage
Beffroi, une réincarnation
Du Nord carillonnant. La guerre
Avait été l'œuvre d'un nain :
Hitler couvant sur un nid d'aigle.
Berchtesgaden redescendu

Sur terre, s'essorèrent les moineaux.
Qu'allais-je faire de mes ailes, moi qui
Ne savais pas voler ? Comment
Employer mes dactyles ? Un sport
Venu de la Nord Amérique
Me mit une balle entre les mains,
Une sphère rebondissante, en cuir,
Qu'on envoyait sur un panneau

De bois, l'adresse consistant à
Faire rentrer la balle dans un filet
(*Basket*). C'étaient deux points ! Ma voûte
Plantaire s'affaissa (nouveau
Souci !) mais ma carrure cadra
Progressivement avec ma taille :
Un mètre quatre-vingt-six de chair
Pour quatre-vingt-six kilogrammes.

J'appris, pivot sur un terrain,
Avec un pied au sol qui tourne
Sur lui-même, tandis que l'autre
Est libre, et que les mains serrent l'air
Comprimé dans une balle sphérique
Qu'elles font rebondir d'un *dribble*
Pressant sur l'aire en terre battue
(Au Nord le plus souvent boueuse!),

J'appris à tutoyer l'espace,
Pour ainsi dire comme d'une nouvelle
Forme de démocratie urbaine.
La légèreté du squelette d'homme
S'arrachant à la pesanteur,
Par une parodie chrétienne
De l'Ascension mêlant Darwin
Avec Luther, me convertit :

Je devins un adepte des courses
Cassées par le freinage des reins,
Comme d'un humour perpétuel
Du corps qui, refusant la grave
Lourdeur des paysans d'Europe,
Danserait la vie de préférence
A adhérer à la matière,
S'affranchirait par le mouvement

Plutôt que de subir la chute.
Bref, protestant, en quelque sorte !
Mais protestant d'un style nouveau.
Pour qui le temps serait en marche
Dans la souplesse des tibias :
Je ris avec ma mort à qui
Je fais une passe plutôt qu'un croche-
Pied, je la feinte, je la feins.

Quarante années plus tard assis
Sur une chaise, je fais courir
Mes doigts, pour moi, aux touches d'un
Clavier, prolongeant d'un poème
Qui tourne sur lui-même tous les
Huit pas, l'élan que j'ai acquis

Dans l'automne nordique des feuilles
D'un noyer dont la branche maîtresse

Ployait sur le plateau d'argile
Aplati à la dame. Je cours
Par doigts interposés, calcule
Dans ma tête la foulée qu'il faut
Prendre à ma phrase pour se porter
Jusqu'au blocage de la ligne,
Pour mieux viser l'image, scorer
Les *deux points* de l'image — c'est la

Loi — avant de se replier.
Mon corps s'est épaissi, le dessin
De ma ligne (à moi) n'est plus ce
«I» flexible, lettre voyelle
Dont les Anglais ont fait leur *Je*,
Dont mon anglais a fait son jeu,
Je me traduis tel que je fus —
I was. — dribblant en langue poème

Au plus près d'un corps idéal
Qui est une prothèse de l'esprit.
Mes cinquante ans pèsent leur quintal.
Sur mon fauteuil en paille picarde
D'ancienne glane, je m'assagis,
Je m'assagis et je m'essaie
A faire oublier de ces cinquante
Années qu'en danse je condense,

A faire abstraction de mon poids
Comme s'il n'était dans la balance
Dont je pèse mon vers, qu'un peu
D'eau cellulaire déjà promise
A la fumée, qu'un peu de terre
Retournée à la terre avant
Que j'aie ouvert la main. Je fais
Celui qui sait qu'il va mourir,

Dans dix ans, tout à l'heure, demain,
Et qui s'occupe de son reste
Plutôt que de ses restes, *id est*
Le genre humain. Oui, le squelette

Du premier homme couche dans mes os,
Comme dans une tombe en terre fraîche,
Puisque je vis jusqu'à présent.
La mort du premier homme en moi

Vit avec moi et moi avec,
Nous partageons le même lit
Qui est un peu froid, un peu chaud,
Mais je n'aime pas me ramoncheler,
Pour dormir, j'aime mieux mes aises,
S'il y a un squelette dans mes draps,
Que ce soit au moins un Darras !
Je veux en avoir le cœur net !

C'est un Darras, il me l'a dit.
C'est un Darras du temps d'Adam,
Du temps qu'Arras faisait des draps,
Tandis qu'Adam faisait des vers,
Qui laissèrent froid Robespierre,
D'Arras aussi, suprêmement,
Et non moins froid que ci-devant
Jacques Darras, encore vivant.

Encore vivant mais qui s'exhume
Avant le Dernier Jugement
Tant il a peur que ne l'enrhume
Le Nord glacial de tous ces os
Entrés dans la terre avec lui —
Il s'enrouerait inutilement,
Éternuerait dramatiquement
S'il ne se préparait à cru,

S'il ne se dévêtait à nu
Pour quand les suaires s'ouvriront
Et commencera la course folle,
Dans le craquement des fémurs,
Dans le grincement des rotules,
La course que gagneront les élus
Dont les squelettes mieux entraînés
Sauront sauter à cloche-pied

Comme aux plus beaux jours du basket.
Où prendre, d'ici là, ses leçons ?

Y a-t-il des cours d'Apocalypse
Accélérés ? La danse macabre
De Jean Gerson n'est plus aux murs
Des Innocents. A Saint-Maclou,
A Rouen, l'aître est vide comme un crâne
Poli par les pensées d'Hamlet,

Où sont les rondes osseuses d'antan ?
Où sont les nœuds coulants du chanvre
Tressés par le cordier Villon ?
Où sont les cous fraisés peints par
Rembrandt, gravement découpant
Ses cervelles ? La mode de la mort
A passé. Les couturières n'ont
Plus la main, et leurs ciseaux s'écaillent.

Si d'Arras je passe à Chaillot
Comme l'on passe du coq à l'âne,
C'est qu'à Chaillot j'ai mon quartier
Latin comme jadis la Sorbonne
Tenait ses cours sur la colline
Sainte-Geneviève. Rome est toujours
Dans Rome et Paris aux sept monts
Campe tour à tour sur l'Aventin

Ou l'Esquilin. C'est l'Esquilin
Que je préfère pour notre époque.
L'Homme y a son Musée depuis
36, et le front populaire
— Entendez que le crâne humain
S'y expose à nous tel qu'il est
Sans effet de coiffure, la tête
S'y porte dégagée sur l'os —

C'est là aussi qu'Auguste Eiffel
Planta sa colonne nouvelle
Vertébrale comme d'un gigantesque
Fossile échappé au Jardin
De Cuvier, se dressant debout
Pour annoncer l'évolution
Au monde d'une langue de métal,
Une espèce de saurien charrié

Par la Seine vers l'aval, iguane
Se désembourbant du Déluge.
En face, sur les terrasses en marbre,
Affluent les tribus d'Africains,
Les cellules familiales d'Asie
Extrême que la photographie
Montre être Japonais. Ils viennent
Vénérer le monstre de très loin.

Le monstre est dans leur dos ! L'image
De la tour architecturale
Ils l'ont en eux, dans leur squelette
Sur lequel, bipèdes, ils s'appuient.
Sont-ils conscients de ce miracle ?
Ils tomberaient s'ils se tournaient !
J'entre au Musée de l'Homme, les laisse
S'abîmer sagement dans l'espace.

Sur la terrasse de Chaillot
L'espace est sûr, face à la Seine.
Mais le temps, oui le temps quelle drôle
D'affaire ! Heureusement l'espace
Est là comme une rambarde, une rampe
D'escalier à quoi s'accrocher
Quand le temps tangué, tango du temps,
Et que les ères montent dans l'air

Du puits des fosses nasales,
De nos sinus, nos maxillaires
Comme une longue houle du Havre
Une longue houle pétrolifère
Une souple gluante de carbures
Qui polluerait d'un mascaret
La prose claire de Flaubert
— Madame Bovary se noie à

Croisset ! — J'entre au Musée de l'Homme,
Gravis gravement les degrés
Vers la Science : je suis Bouvard plus
Pécuchet. Nos deux squelettes quand
Ils se penchent sur une vitrine,
N'en font plus qu'un, nous sommes soudés
Siamoisement avec nos branches
Collatérales au tronc humain.

Sciant, la Science ! Je suis assis
Avec des singes sur un scion
Unique. Je m'appelle l'Adapis,
Présentation : j'ai quarante dents.
Est-ce moi Adam ou toi mon frère ?
Il y a quarante millions d'années
Avais-je besoin de tant de dents ?
Je suis songeur ! Je suis rongeur,

Je suis de la race des rats
— Mon nom d'Arras ne dérace pas ! —
J'ai soixante-dix centimètres
De haut, géant d'Arras, géant
Des rats, au jeu de « pigeon vole »
Tu perds, je vole, je suis un rat
Volant, l'affable La Fontaine
N'aura pas su m'affabuler,

Tout à l'heure, tandis qu'il dormait
En Picardie tropicale, huit
Dents me sont tombées, descendu
De mon arbre pour les retrouver
Dans l'herbe, misère ! ni dents ni arbre !
Que faire ? A défaut d'arbre rester
Debout, être soi-même son tronc.
Je passe au pied de La Fontaine,

Qui rêve qu'il est un écureuil
Au même instant ! Moi qui suis homme
Devenu, je ne rêve pas, dix
Millions d'ans plus tard, oui, sans doute
Raconterai-je d'extraordinaires
Métamorphoses : d'ogres changés
En rats ! Mais pour l'heure mon cerveau
S'applique à me faire singer l'homme.

La musaraigne mue, Tarzan
Est un lémure expert en lianes
Qui s'aventure hors de la jungle
A la rencontre de Darwin,
Son père, qui n'est pas encore né :
Charles Darwin, I presume ? — Sorry
My name is Livingstone ! The old
Chap's living in London these days...

Faites patienter Edgar Burroughs !
La star du *show* s'appelle Lucy,
Elle est toute noire, vit près d'un lac
Et se nourrit de végétaux.
Sa vie est courte comme sa taille,
Un mètre dix à vingt-deux ans,
Laissez, laissez Lucy passer
Paisiblement son Pliocène,

Laissez Lucy chanter au bord
De l'eau une chanson qui parle
D'une merveilleuse rivière nommée
Mersey, tout là-haut dans le Nord,
Qui se confond avec le ciel,
Le ciel qui est un diamant
Pour ses paupières qui se scellent,
Une obole d'or pour le voyage

Jusqu'aux trésors de Salomon.
Lucy s'endort dans son berceau
En bonne petite Victorienne
Et se réveille à Liverpool,
Chez le Beetle Lewis Carroll,
Un scarabée qui organise
Sur les gazons chics du Cheshire
Des *booms* pour l'Afrique affamée.

Notre imagination a faim.
En nous notre imagination
Est faim, Afrique qui a faim.
Notre prochain n'est pas plus proche
Que notre faim d'Afrique, que notre
Désir de proche proximité
A cette Afrique qui est en nous,
Qui est en nous comme une image

De notre distance à nous-mêmes,
De notre lointain cousinage
A nous et qui, l'Afrique rentrée
Dans la forêt des habitudes
Quotidiennes, prendra couleur
Autre que le noir de notre deuil.
Enfant, Paris était Vincennes
Plus que Chaillot pour nous, pour moi

Et mes parents provinciaux qui
Avidement nous repaissions
De fauves, d'onglés, de loups,
De gypaètes à plumes blanches,
D'aigles à paupière gourde, pupilles lentes.
Festin étaient les singes gibbons,
Les cynocéphales à fesses rouges !
Les aras déjà m'arrêtaient :

Bleu jaune en eux je me lisais
Mon exote, m'écoutais en langue
Psittaciste. Nous étions de l'Arche
Contemporains tous, de Noé
Déguisé en Brazza laïc.
L'Afrique, cette Afrique-là est morte.
Une autre faim lointaine nous crie,
D'encore plus profond que l'Afrique.

Noire est la nuit originelle.
Mais le difficile avec elle
Est qu'il nous faut la colorier.
L'Afrique était une denrée
Commerciale naturelle, l'ivoire
Pour ainsi dire, par oxymore,
De nos craintes après coup d'avoir
Quitté la forme équatoriale

Pour la lumière du plein jour.
L'ivoire des os, ô paradoxe !
L'ivoire moins précieux de nos crânes
Qu'aucun couper ne menace plus
(Tant le crâne d'homme partout abonde)
Demeure d'un blanc désespéré.
Il faut longtemps frotter au brou
D'angoisse pour faire noircir les os

Humains empilés dans la fosse
Depuis quatre millions d'années,
Depuis qu'*Habilis* bifurquant
Des branches antérieures découvrit
L'outil, inventa la parole.
Tant d'esquilles blanches sur l'établi,
Tant de rognons dans la caillasse,
Tant de silex pour une sculpture

Nommée Rodin ! Accumulés
L'un contre l'autre dans l'ossuaire
Nos yeux toujours les conçoivent blancs,
Blanc conception immaculée,
Blanc innocence — nos dents de lait
Qui seraient chues d'une dentition
Rendue caduque par la bouillie
Que nous mangerons au dernier jour !

La fosse humaine est le grand *rift*,
La grande falaise, la grande fêlure
Par quoi se hissent nos squelettes
Comme pour une partie de *basket*
Comme pour un *shoot* en suspension
(Il faut être souple sur les rotules !)
Vers le cosmos avec une sphère
Qui sera dans un futur proche

La sphère d'un astre, Mars ou Vénus :
Squelette d'avance fais tes flexions,
Apprends sur terre l'apesanteur
Pour quand tu fouleras l'espace,
Là-haut, dans tes combinaisons
D'amiante, courras au ralenti
Sur l'air à bords de marsupiaux
Des antipodes — quelle forme alors

Prendra ton crâne, ta voûte plantaire
S'arrondira-t-elle planétaire ?
Chausseras-tu du cinquante-huit ?
Du cent-dix huit, du mille vingt-huit ?
Sera-ce le retour des Titans ?
De la cosmogonie d'Hésiode
A l'envers ? Jésus-Christ puissance
Dix-huit, triple-sautant en l'air

Pour faire comprendre la Trinité ?
Conserveras-tu tes orbites
Quand en orbite tu tourneras ?
Tes yeux n'ayant plus de perchoir
Où se poser s'envoleront-ils
Oiseaux dans l'atmosphère, flammes
Comment les rappelleras-tu
A toi, s'ils sont météorites ?

Dans une vitrine de Chaillot
Il y a un crâne en terre rouge.
Non pas que l'homme fût rouge
Qui l'habita, que les pensées
Fussent rouges que l'homme pensa,
Mais que l'ocre d'argile de sa
Tombe déteignit sur ses tempes. Il,
L'homme au crâne à demi intact,

Comme si la mort avait rongé
Son os en l'attendant, s'appelle
L'homme de Galilée. Quelle légende!
Quel clin d'œil du destin — borgne d'une
Orbite — à ce Neandertal
De 100 000 ans! Jésus, peut-être,
Marcha-t-il sur ses os, mille siècles
Plus tard, ô miracle! Supposons

Qu'on exposât dans une vitrine
Le crâne de Jésus : la foule
Accourrait-elle en masse au verre
Transparent? La science fait commerce
Aujourd'hui des reliques que ne
Lui dispute plus la religion.
L'étiquetage des fémurs,
La dentisterie des molaires,

Sont une dévotion à la sainte
Église du corps, une prière froide
A l'ombre de la nef vertébrale.
La cathédrale des os l'emporte
Désormais. La crypte en plein jour
Triomphe. Galilée est palpable
Comme une relique d'autrefois :
Nous sommes notre propre sanctuaire.

Moi, Jacques Darras, de mon vivant
Prends soin d'édifier ma vitrine,
C'est une vitrine en vers taillés
A l'ancienne mode, avec arêtes
Saillantes que l'on entend grincer
Quand elle se ferme, pour la mémoire,
Pour que la caisse qui se referme
Sur la chair vive de mes pensées

S'entende et se retienne de loin,
J'entends s'enferme dans la mémoire
De par son bruit quand on la ferme.
Aussi me méfié-je du feu
Du feu que font les Japonais
Pour feu leurs morts dont ils ne gardent
Que deux ou trois os consumés
Qu'une molaire en forme d'*haïku*,

Qu'une dent taillée dans la vengeance
Qui du vivant du mort était
Une pleine mâchoire! Mon poème mâche,
Mon poème mord, mon poème creuse
A belles dents, s'implante les huit
S'implante le huit chu du palais
Avec quoi le Ramapithèque
Qui sur ses quatre pattes courait

Comme sur deux, hachait la viande
Des guêpes avec le sucre des fruits,
Je suis du même rameau, je suis
De la branche vers et vers je vais
Je ne sais où, je vais au vert,
Je vais à l'os mais rebondis
Sur l'os comme si d'un crâne je jouais
Une partie de basket-ball.

Nous sommes dans l'arbre des lémures.
Nous sommes du parti des rongeurs.
Nous sommes au chaud dans la fourrure.
L'histoire de l'homme est un hiver.
Villon il faut revoir tes neiges.
Villon tes neiges ont fondu.
Il faut dépendre tes pendus.
Nous sommes tous au bout d'une corde.

Nous balançons au bout d'une liane.
La liane qui est dans notre dos.
Je connais à Boulogne une Liane.
Mais c'est de l'eau, nous c'est de l'os.
Cette rivière que nous avons.
Cette cataracte vertébrale.
Cette chute prise dans le calcaire.
Ce stalactite suintant la moelle.

Nous sommes sa tribu tributaire.
Nous sommes primitivement un arbre.
Nous sommes chacun sur un rameau.
Nous bourgeonnons chacun une branche.
Les feuilles tombent, l'arbre persiste.
Comme l'écureuil descend à terre
Et puis remonte jusqu'à Adam
Quand il a peur d'une herbe qui bouge,

Nous nous tenons avec nos dents.
C'est justice qu'elles rient les dernières,
Qu'elles fassent semblant de claquer,
De frissonner sous un grand froid,
Quand c'est l'hiver, l'hiver est là
Depuis toujours, et les dents rient
Tout ce qu'elles savent du bon tour
Qu'aux dentistes de la vie elles jouent.

Petit, mes parents m'emmenaient
Tous les six mois chez Monsieur Troy,
Rue aux Pareurs, sur le Scardon,
Pour qu'avec sa lampe de mineur
Il scrute l'état de mon émail :
Leur dois-je d'avoir une mâchoire
Qui ne déparerait aucune
Vitrine du Musée de Chaillot ?

De supplanter le Galilée,
Dans une époque reculée
Où Galilée sera banal ?
Moi, le compatriote de Jacques
Crève-cœur dit Boucher de Perthes,
Premier exégète des fossiles —
Et qui, dit la petite histoire,
Avait la rage de conserver

Ses dents dans un tiroir dès qu'elles
Tombaient — des dents d'archéologue
Quel prix pour l'archéologie
Future ! — crois avoir pris chez Troy
Moins la mesure des caries
Qui me guettaient, que des leçons
D'épopée : en ce temps-là Troy
C'était, *in illo tempore*,

Homère ! D'avoir soigné ma bouche
Si tôt me fit attentivement
Compter sur mes doigts mes syllabes
En les rapportant à mes dents,
Et c'est pourquoi j'aime le nombre
Qu'on associe avec le mot,
Troy soyez clos trois fois trois fois
Moins un dans cet octosyllabe !

(extrait de
Autobiographie
de l'espèce humaine, Ch. V)